

**Zeitschrift:** Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande  
**Band:** 64 (1926)  
**Heft:** 23

**Artikel:** Le feuilleton : l'oeuf de coq : (fin)  
**Autor:** Favre, L.  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-220325>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 04.04.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

bule de la Servette ? Celle-ci confirma naturellement les soupçons de sa cliente, en ajoutant que la rivale était une dame blonde qui se promenait à telle heure sur le Quai des Bergues. Là-dessus, la jeune épouse, brûlant d'impatience de se venger, n'hésita pas à partir immédiatement en guerre. Ce même soir, elle se mit aux aguets et bondit, à l'endroit indiqué, sur la première femme blonde que le hasard voulut y amener. La passante infortunée se vit appréhender sans autre forme de procès. Son chapeau lui fut arraché par l'assaillante qui, furieuse comme un tigre humant le sang, empoigna sa victime par les cheveux et, en dépit de protestations d'innocence véhémentes, lui administra, assurèrent les témoins, une « puissante raclée ». L'affaire eut son épilogue devant le tribunal qui sûrement ne se laissa pas éblouir par les lumières somnambuli-ques.

Et voilà en quoi consiste parfois le flair des Genevoises, malgré un esprit critique fort développé !

Les extrêmes se touchent, dirait ici notre cousin germain Jean-Louis et je crois qu'il aurait parfaitement raison. Et vous, amis lecteurs, ne partagez-vous pas aussi cette opinion ?

Jean Doron.

**LE DISTRAIT SPIRITUEL**

La Fontaine, ce poète d'une sensibilité délicate et d'une bonhomie, dont les fables exquises sont devenues un livre universel, était l'homme le plus distrait de la terre. Il rêvait sans cesse à ses personnages ou à ses auteurs favoris.

Le prince de Condé l'invitait un jour à un repas, mais le poète, oublié, n'y alla point. De là, grande colère du prince. Sur le conseil d'un ami, la Fontaine se rendit auprès du vainqueur de Rocroi, pour lui présenter ses humbles excuses.

Dès que Condé l'aperçut, il lui tourna le dos. — Merci, Monseigneur, s'écria le malin faubliste. On m'avait dit que vous étiez fâché contre moi, mais je vois bien qu'il n'en est rien.

— Voilà qui est singulier, fit le prince, surpris, et à quoi donc voyez-vous cela ? — Votre Altesse me tourne le dos. Elle n'a pas l'habitude d'agir ainsi avec ses ennemis.

Cet adroit compliment fit tomber toute la mauvaise humeur de Condé qui tendit la main au spirituel poète.



**L'ŒUF DE COQ**  
(Fin.)

— Est-ce leur habitude, aux poules, de chanter pendant la nuit ?

— Les coqs chantent quand il leur plaît, personne ne peut leur fermer le bec.

— Ne te semble-t-il pas que cette poule sent mauvais ?

— Ma chère, souviens-toi que rien n'est infect comme un poulailler. J'admire ceux qui peuvent endurer cette puanteur dans leur voisinage.

— Dis donc au docteur, qui est aussi naturaliste, de passer dans la journée ; tu lui offriras le café et nous le consulterons là-dessus.

— Sur le fumet des basses-cours ?

— Non, tu m'ennuies ; je voudrais savoir positivement si c'est un coq, parce que je le ferai saigner.

— Qui, le docteur ? — Ah ! tu es insupportable, laisse-moi tranquille.

Pendant la journée, occupé à quelques visites d'affaires, je fis une découverte importante. J'étais chez Pierroton Droz dit Busset, un homme d'âge et d'expérience qui travaille pour moi ; regardant l'heure pour ne pas m'attarder, je vois dans le cabinet de la pendule des œufs de forme bizarre qui attirèrent mon attention. Les

uns étaient cylindriques et tubuleux, d'autres recourbés comme des pipes, d'autres petits et ronds comme une bille de marbre.

— Qu'est-ce que cela ? lui dis-je.

— Des œufs de poule.

— Est-ce possible ?

— Oui, la domesticité, qui produit des changements considérables dans leur plumage et dans leurs formes, a aussi pour conséquences les monstruosité que vous voyez là. Mais l'imagination populaire, qui aime le merveilleux, n'a pas voulu se contenter de cette explication si rationnelle, et les paysans les appellent des œufs de coq.

Alors il me vint une idée.

— Cédez-moi, lui dis-je, un de ces œufs, ce petit rond, je voudrais tenter une expérience.

— Prenez-le, me dit-il, et ne craignez pas de le casser, je l'ai rempli de cire.

De retour à la maison, comme il était midi, on se mit à table pour dîner, et la conversation ne manqua pas de rouler sur le musicien qui troublait nos nuits.

— As-tu parlé au docteur ? dit ma femme en me regardant dans les yeux.

— Tiens, j'ai oublié ; quel étourdi !

— Tu n'en fais jamais d'autres.

Selon leur habitude, les enfants coururent à la cage porter le reste de leur pain. Tout à coup des clameurs joyeuses remplissent le corridor, une charge de cavalerie le parcourt d'un bout à l'autre et fait une bruyante invasion dans la chambre à manger. La surprise, l'admiration animaient toutes les figures, faisaient étinceler tous les yeux. Il y avait évidemment quelque chose de nouveau.

— Papa, papa, un œuf, viens voir.

— Oh ! maman, pense donc, un joli petit œuf, tout rond.

Ce fut ce qu'on appelle au théâtre une situation.

Jamais je n'oublierai le regard vainqueur de ma femme, ni le ton avec lequel elle me dit :

— Eh ! bien, qu'as-tu à répliquer, maintenant ?

J'étais ce qu'on appelle roulé et j'affectais la tenue modeste qui convient en pareil cas.

Pendant que ma femme s'élançait à son tour pour contempler le phénomène, je m'approchai de la fenêtre et aperçus le docteur qui passait dans la rue, le cigare à la bouche. J'ouvris le guichet et l'appelai en lui faisant un signe d'intelligence.

— Quelle heureuse rencontre, lui dit ma femme lorsqu'il entra, venez-vous prendre le café ?

— Certes, Madame, avec beaucoup de plaisir.

— En attendant, écoutez une histoire, la plus amusante, la plus drôlatique, la plus étourdissante, la plus...

— Pyramidale, ajoute le docteur, avec sérieux ; vous savez, Madame, que la pyramide résume, chez les Egyptiens, le fini et l'infini.

— Ne plaisantez pas, c'est une histoire vraie où mon mari joue un rôle, un rôle... et les éclats de rire de lui couper la voix.

— Un rôle de mari, dit le docteur, en caressant sa barbe.

— Oh ! il est très fort en histoire naturelle, mon mari, il pourrait en remonter à Buffon, à Cuvier et à bien d'autres ; vous allez en juger.

Elle commence le récit de nos débats à l'endroit du gallinacé ; celui-ci, qui semblait comprendre de quoi il s'agissait, détachait d'une voix triomphante une série de ki-que-ri-ki si concluants, que le docteur ne put retenir un sourire.

— Allons voir le sujet, dit-il.

Il sortit l'oiseau de sa cage, l'examine minutieusement.

— C'est un coq, dit-il d'un ton catégorique.

— Permettez, vous n'avez pas tout entendu, dit ma femme avec animation, votre prétendu coq vient de pondre un œuf.

— Oh ! par exemple ! fit le docteur.

— Le voilà !

Le docteur le prit, le soupesa dans sa main, le tourna dans tous les sens.

— Qu'est-ce que cela ? dit-il en le regardant de plus près, une inscription en caractère presque microscopiques :

*Ouf de coq ! Combe des Enfers, 1856.*

— Pas de facéties, docteur, s'il vous plaît.

— Voyez vous-même, Madame.

— C'est toi qui m'as joué ce tour, dit-elle en me jetant un regard chargé d'orage, c'est indigne ! Puis, se ravissant, et avec gaieté, elle ajouta : Docteur, venez dîner avec nous demain, nous mangerons ce gibier mythologique, et nous ferons une dissertation savante et dans les règles sur les œufs de coq. L. Favre.

**Les représentations de Mézières.** — Les représentations d'Aliénor, au Théâtre du Jorat, continuent chaque samedi et chaque dimanche et leur succès va croissant. Maintenant, tout est admirablement au point ; aucun accroc. C'est un spectacle parfait de tout point et que nous engageons vivement nos lectrices et lecteurs à aller voir. Les représentations ne seront plus très nombreuses.

**Théâtre Lumen.** — Pour son programme, la direction du Théâtre Lumen s'est assurée une œuvre grandiose et artistique : *Romola*, poignant drame d'amour en 7 parties qui se déroule en pleine Renaissance Italienne au 15<sup>e</sup> siècle, au sein d'une ville célèbre par ses monuments magnifiques : Florence. Ajoutons encore que « *Romola* » est un spectacle qui peut être vu par grands et petits et qui se recommande par sa tenue artistique.

**Royal Biograph.** — Le programme du Royal Biographe de cette semaine comporte une œuvre admirable : *Ardeurs d'Amour* ou *Pour son Père* ! splendide film d'aventures dramatiques en 5 parties. A la partie comique, deux excellents films : *Défense de flirter !* et *Tom Pouce, sauveur !* dessins animés d'un genre absolument nouveau. Enfin, le Ciné-Journal suisse avec ses actualités mondiales et du pays et le Pathé-Revue, cinémagazine. Tous les jours, matinée à 3 h., soirée à 8 h. 30. Dimanche 6 juin : matinée ininterrompue dès 2 h. 30.

Pour la rédaction : J. MONNET  
J. BROX, édit.

Lausanne — Imp. Pache-Varidel & Bron.

**Adresses utiles**

Nous prions nos abonnés et lecteurs d'utiliser ces adresses de maisons recommandées lors de leurs achats et d'indiquer le *Conteur Vaudois* comme référence.



**Examen de la vue**

et conseils gratuits

**Emile TREUTHARDT, Opticien-Spécialiste**  
Rue de Bourg, 28, Lausanne Tél. 45.49  
Se rend dans toutes les localités du canton.



**POUR OBTENIR DES MEUBLES**

de qualité supérieure, d'un goût parfait, aux prix les plus modestes.

Adressez-vous en toute confiance à la fabrique exclusivement suisse

**MEUBLES PERRENOUD**

SUGCURSALE DE LAUSANNE : Pépinet-Gd-Pont

**CAISSE POPULAIRE D'ÉPARGNE et de CRÉDIT**

Lausanne, rue Centrale 4

CAISSE D'ÉPARGNE 4 1/2 %

Dépôts en comptes-courants et à terme de 3 % à 5 %  
Toutes opérations de banque

**CERCUEILS riches et ordinaires — P. SCHUTTEL**

Rue du Nord 3 — LAUSANNE — Tél. 58.34  
Prix et conditions avantageuses.

**S. Geismar**

Chapellerie. Chemiserie.

Confection pour ouvriers.

Bonneterie. Casquettes.

Placé du Tunnel 2 et 3. LAUSANNE

**TIMBRES POSTES POUR COLLECTIONS**



Choix immense  
Achat d'anciens suisses 1850-54  
Envoi prix-courants gratuits

Ed. ESTOPPEY  
Grand-Chêne, 1 Lausanne